

Algo Paint lève 3,5 millions d'euros

Vern-sur-Seiche — L'entreprise, qui fabrique des peintures à base d'algues, a levé 3,5 millions d'euros cet été pour poursuivre sa croissance et prendre de nouvelles parts de marché.

L'atelier Utopi était calme hier. Installé au cœur de l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) du même nom, à Cesson-Sévigné, il est habituellement occupé par 14 « équipiers » de l'entreprise Algo Paint. Leur rôle, préparer les commandes de la PME bretonne, dont la peinture à base d'algues est fabriquée à une dizaine de kilomètres, à Vern-sur-Seiche. En période de vacances, seuls deux salariés occupent les locaux. Les membres de l'Esat, comme Héléne, sont au repos. « Je m'ennuie », a-t-elle confié en passant devant l'atelier.

Pierre Lécuyer, responsable de production et logistique chez Algo Paint, était au contraire bien occupé. « Travailler à deux, c'est intense », a-t-il témoigné. Il fait partie des « trois talents » recrutés en 2021 avec son frère, David Lécuyer, directeur du pôle digital, et Olivier Cras, directeur général. « C'est grâce à la levée de fonds mais on n'a pas voulu l'attendre pour embaucher », a noté Lionel Bouillon, président fondateur d'Algo Paint.

« Croisée des chemins »

Cet été, l'entreprise bretonne de 13 salariés et 28 collaborateurs en Esat - 14 à Cesson-Sévigné et autant à Bain-de-Bretagne - a levé 3,5 millions d'euros. « On arrivait à une croisée des chemins et il fallait aller plus loin, a justifié Lionel Bouillon, qui décrit son entreprise comme une « petite sardine ». On a développé nos trois segments, la gamme de peinture grand public associée au digital (la vente sur internet) et le marché professionnel. Il fallait créer un banc de sardines capable, un jour, d'être plus gros que les baleines. »

Les « grosses baleines », comme il les appelle, sont les cinq plus grosses entreprises du marché de la peinture. Il a quitté leur « océan rouge où est le monde de la pétrochimie » pour « lui faire un contre-pied avec un modèle différent et créateur de valeurs » en 2015, quand il a créé Algo Paint. Son



Lionel Bouillon, qui a travaillé quinze ans au sein de l'entreprise de peinture Feiör, a fondé Algo Paint en 2015.

(Photo: Quentin Focau)

objectif, devenir « le seul acteur à fabriquer uniquement des peintures biosourcées à base d'algues ».

« Accélérer pour prendre des parts de marché »

Sept ans plus tard, Lionel Bouillon veut « accélérer pour prendre des parts de marchés » aux imposants cétaobés et devenir un plus gros poisson pour « montrer qu'il est possible de peindre le monde demain autrement ». Pour cela, le dirigeant a procédé en deux étapes.

Lors de la première, il a « choisi des investisseurs dont il partage les valeurs » pour lever 3,5 millions d'euros. Le fonds d'investissement Mer Invest ainsi que les fonds solidaires Amundi finances et solidarités et celui des salariés du groupe EDF ont ainsi fait leur entrée au capital d'Algo Paint. La deuxième étape, en cours, la « complète » via une campagne de financement participatif sur la plate-

forme Wisaed. « On a demandé 500 000 € mais on ne sait pas si on les aura, ou plus, a reconnu le président fondateur. En un mois, on a 200 000 € ».

« Améliorer notre partie commerciale »

Grâce à ses sommes d'argent, Algo Paint « travaille sur trois axes » selon son fondateur. « On veut développer le marketing, compléter et poursuivre notre R & D (recherche et développement) et améliorer notre partie commerciale », a-t-il listé.

C'est ainsi que l'entreprise est en train de revoir son identité de marque, du ton qu'elle utilise sur son site internet à son logo en passant par l'emballage de ses pots de peinture. Elle sera présentée en fin de semaine, le 27 octobre.

Algo Paint a également travaillé sur de nouveaux brevets, notamment sur la valorisation de la coquille Saint-

Jacques. « La peinture de façade est fabriquée à partir de carbonate de calcium, que l'on trouve dans les carrières, parce qu'il résiste aux ultraviolets et aux intempéries, a exposé Lionel Bouillon. Or l'école de chimie de Rennes a constaté qu'il y avait du carbonate de calcium dans les coquilles Saint-Jacques. » Il a donc décidé de fabriquer la « première » peinture de façade à base de ce mollusque et d'algues.

Active dans le domaine de la recherche, l'entreprise a assuré travailler sur « d'autres coproduits », sans en dévoiler davantage. Quant à la partie commerciale, son fondateur assure qu'elle veut « renforcer son positionnement en grande surface de bricolage, sur le digital et auprès des professionnels ». Il conclut en question : « Qui de mieux qu'Algo Paint pour raconter son histoire ? »

Martin BOISSEREAU.